

Paris 7 de Septembre, 1867

A. J. et Son Frs Grs Représ de l'Empire

Mi querido Amigo,  
 Recibo tu apreciable carta del 14 de  
 Julio, a la que contesto por el mismo vapor, me  
 dice: "El inmenso después de la guerra  
 ha sido muy sorprendente, y las noticias que  
 recibí de Montevideo y del Paraguay vienen  
 a confirmar aquellas sospechas, pues el progreso  
 simultáneo en la casa particular del Sr. Presidente,  
 y la del Gobierno, indica a no dudarlo, que  
 existe un complot diabólico para alarmar  
 e inquietar al pueblo, crear dificultades y  
 embarazar al Gobierno, y distraerlo en momentos  
 tan importantes de la atención de la guerra.  
 No sorprende e indigna tales crímenes,  
 nuevos en esta historia, y que suman a la  
 perversidad de sus intrigadores, que se acata-  
 rón por López, pues no es posible que en  
 la vida de un hombre. Quien Dios que las  
 nuevas operaciones del Ejército aliado, bajo  
 el mando de nuestro digno Presidente, haya  
 dado un resultado favorable a nuestros brazos,

que acelere el restablecimiento de la paz,  
y permita al Gobierno ocuparse de la  
consolidación del orden en el interior de  
la República. Veo que se agita nuevamente  
en el Congreso la espionada cuestión de la  
Capital; el momento me parece poco opor-  
tuno, y debería aplazarse a época mas próxima  
y normal. Otro asunto que va a dar origen  
a los enojos de ~~esta~~ actualidad, y suscitarnos  
probablemente varias dificultades, es el de  
las fortificaciones y armamento de ~~el~~ <sup>la</sup> ~~Maracaibo~~ <sup>Maracaibo</sup>  
García, pues no tardarían en decir, que  
creando guerras destruir el mundo y ~~hacer~~ <sup>hacer</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~guerra~~ <sup>guerra</sup>  
con el pretexto de que dominan e impiden  
la libre navegación del Paraguy, ~~nosotros~~ <sup>nosotros</sup> ~~hemos~~ <sup>hemos</sup> ~~tenido~~ <sup>tenido</sup> ~~otras~~ <sup>otras</sup> ~~baterías~~ <sup>baterías</sup> ~~sus~~ <sup>sus</sup> ~~fortificaciones~~ <sup>fortificaciones</sup> ~~y~~ <sup>y</sup> ~~trinchas~~ <sup>trinchas</sup>  
y lo de ~~mis~~ <sup>mis</sup> ~~enemigos~~ <sup>enemigos</sup>. Este pitancillo argument  
lo han de explotar aquí, en Inglaterra, y en  
el Brasil, y puede despertar alguna des-  
confianza respecto de sus políticas, pues  
la libre navegación del Rio interior es  
cuestión a la que cada ~~país~~ <sup>país</sup> ~~corazon~~ <sup>corazon</sup> ~~reputación~~ <sup>reputación</sup>  
de la que realmente tiene el ~~caso~~ <sup>caso</sup> ~~para el~~ <sup>para el</sup>  
Comercio Extranjero. En fin, espero ~~que~~ <sup>que</sup> ~~todo~~ <sup>todo</sup> ~~manche~~ <sup>manche</sup> ~~bien~~ <sup>bien</sup>, como ~~de~~ <sup>de</sup> ~~mis~~ <sup>mis</sup> ~~esposos~~ <sup>esposos</sup>  
del tacto y saber de ~~mis~~ <sup>mis</sup> ~~clases~~ <sup>clases</sup> ~~gobierno~~ <sup>gobierno</sup>  
de ~~mis~~ <sup>mis</sup> ~~buena~~ <sup>buena</sup> ~~educación~~ <sup>educación</sup> ~~y~~ <sup>y</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~alto~~ <sup>alto</sup>  
destino que ~~mis~~ <sup>mis</sup> ~~querida~~ <sup>querida</sup> ~~Patria~~ <sup>Patria</sup> ~~sus~~ <sup>sus</sup> ~~intereses~~ <sup>intereses</sup>  
Por unas simblado, que se presente ~~mis~~ <sup>mis</sup> ~~mis~~ <sup>mis</sup>

[illegible]

de la constitucion, ni un reclamo  
contra el fin de la Proposicion de los Altos Pjes  
Ayer no se sabe quien sera en sucesion  
al Ministerio. En el otro asunto de

"El Critico Diplomático" he hecho pu-  
blicar el tratado de nuestro Presidente  
y mas adelante sabra tambien  
el de V. pues esto de aqui cierto, notando  
que justo que nuestros hombres politicos  
figuran aqui a la par de los notables  
de las Europeas. No recuerdo si he dicho

que en la Revista de Ambos Mundos  
del 1.º de Agosto, se publico un artículo sobre  
elvenimiento, en que se habla detalladamente  
del elogio de las Madres de una Patria  
y se fijaba en la Proposicion de

El otro día el "Pais" de Rio de  
Janeiro, contiene tambien un artículo  
de mi Leintao, y tambien sobre la tipa  
sobre Argentina, y especialmente sobre

Me es igualmente grato acordarme  
de la copia de la carta que me ha dirigido  
al Sr. Ruben, a quien he nombrado jurado  
de la Clase 43 (Abogados) con motivo de haber  
recibido la Legion de Honor.

Al Sr. B. de Rio de Janeiro me ha infor-  
mado en oportuna carta de que el 2.º de julio,  
y en el mismo punto se celebraron reuniones  
y en las que se vio al Sr. B. de Rio de Janeiro  
y que como que a los que me escriben  
aparece amigos y etc. M. Talara

A l'occasion de son retour à Mexico, le président Juarez a fait afficher la proclamation suivante : 402

« Mexicains,

« Le gouvernement national revient établir sa résidence dans la ville de Mexico qu'il a quittée il y a quatre ans. Alors il emporta la résolution de ne jamais abandonner l'accomplissement de ses devoirs, d'autant plus sacrés que le malheur de la nation était grand. Il partit avec la plus entière confiance que le peuple mexicain lutterait avec énergie contre l'inique invasion étrangère, pour la défense de ses droits et de sa liberté. Le gouvernement partit pour combattre, le drapeau de la patrie à la main, jusqu'à ce qu'il eût obtenu le triomphe de la cause sainte de l'indépendance et des institutions de la république.

« Les bons fils du Mexique l'ont aidé, ne combattant seuls, sans le secours de personne, sans ressources et sans les éléments nécessaires pour faire la guerre. Ils ont versé leur sang avec un sublime patriotisme, en faisant tous les sacrifices plutôt que de consentir à la perte de la république et de la liberté.

« Au nom de la patrie, je donne la plus haute reconnaissance aux bons Mexicains qui l'ont défendue et à leurs dignes chefs. Le triomphe de la patrie, qui a été l'objet de leurs nobles aspirations, sera toujours leur plus beau titre de gloire et la plus haute récompense de leurs efforts héroïques.

« Plein de confiance en eux, le gouvernement s'est efforcé de remplir ses devoirs, sans concevoir jamais la pensée qu'il lui fût permis d'amoindrir aucun des droits de la nation.

« Le gouvernement a accompli le premier de ses devoirs, en ne faisant à l'extérieur ou à l'intérieur aucun compromis qui pût préjudicier à l'indépendance et à la souveraineté de la république, à l'intégrité de son territoire, ou au respect dû à la constitution et aux lois. Ses ennemis ont prétendu établir un autre gouvernement et d'autres lois, sans avoir pu accomplir leur criminel dessein. Après quatre années, le gouvernement revient dans la ville de Mexico avec la bannière de la constitution et avec les mêmes lois, sans avoir cessé d'exister un seul instant sur le territoire national.

« Le gouvernement n'a pas voulu, et n'a pas dû autrefois, et doit encore moins, au moment du triomphe complet de la république, se laisser inspirer par aucun sentiment de passion contre ceux qui l'ont combattu. Son devoir a été et est de peser les exigences de la justice avec les considérations de la magnanimité. La modération de sa conduite dans tous les lieux où il a résidé a démontré son désir de modérer dans la mesure du possible la rigueur de la justice, en conciliant l'indulgence avec l'étroit devoir imposé par les lois, dont l'application est indispensable pour assurer la paix et l'avenir de la nation.

« Mexicains,

« Nous allons maintenant employer tous nos efforts pour obtenir et consolider les bienfaits de la paix. Sous ses auspices, la protection des lois et des autorités sera efficace pour les droits de tous les habitants de la république.

« Que le peuple et le gouvernement respectent toujours les droits de tous. Parmi les individus, comme chez les nations, le respect du droit d'autrui, c'est la paix.

« Nous avons confiance que tous les Mexicains, instruits par la longue et douloureuse expérience des maux de la guerre, coopéreront, à l'avenir, au bien-être et à la prospérité de la nation, qui peuvent être réalisés seulement par un inviolable respect pour les lois et par l'obéissance aux autorités élues par le peuple.

« Dans nos institutions libres, le peuple mexicain est l'arbitre de son sort. Dans l'unique but de soutenir la cause du peuple pendant la guerre, lorsqu'il ne pouvait être ses mandataires, j'ai dû me conformer à l'esprit de la Constitution et conserver le pouvoir qui m'avait été confié. La lutte terminée, mon devoir est de convoquer dès ce moment le peuple pour que, sans aucune pression ni aucune influence illégitime, il choisisse avec une liberté absolue celui à qui il veut confier ses destinées.

« Mexicains!

« Nous avons éprouvé le plus grand bonheur que nous pouvions désirer, en voyant consommée pour la seconde fois l'indépendance de notre patrie. Coopérons tous pour pouvoir léguer à nos fils, un chemin de prospérité en aimant et en défendant toujours notre indépendance et notre liberté.

« Mexico, 15 juillet 1867.

« BENITO JUAREZ. »

Un banquet a été offert à Juarez le soir de sa rentrée à Mexico. En réponse à un toast que lui avait porté le préfet politique, il a prononcé un discours dont nous n'avons sous les yeux qu'un fragment. Le journal mexicain qui le contient nous arrive tronqué, de façon que nous ne pouvons en reproduire que quelques lignes, qui suffiront toutefois à en faire apprécier le sens et la portée :

« Messieurs,

« Je suis réellement confus des éloges que vous me prodiguez, car ces éloges, je ne les mérite pas. J'ai tout simplement rempli mon devoir de citoyen...

« ... Il ne faut se laisser éblouir ni par les noms, ni par les faits de certains hommes qui, parce que les circonstances les ont laissés longtemps dans un poste très-élevé, pourraient se croire indispensables à la nation; il faut être avec prudence, avec discernement; mais, quel que soit l'État, il faut que tous sachent s'incliner devant la loi; il faut savoir respecter la volonté nationale; il faut être tous les soutiens, et au besoin les défenseurs du gouvernement. C'est seulement ainsi que nous pourrions marcher dans la voie du bonheur et de la prospérité. »

(L'Indépendance belge.)